

RESUME

La prise de conscience de la nécessité de lier et même de conditionner la protection efficace de l'Environnement à la participation des populations locales concernées incite à porter une attention particulière sur les représentations que se font ces populations elles-mêmes des relations entre les hommes et leur environnement.

Chez les Tchamba, les Kabyè et les Mamprussi du Nord Togo par exemple, certaines forêts sont « sacrées ou maudites ».

Aussi tout projet visant à agir sur l'Environnement devrait-il en tenir compte si l'on veut obtenir la participation active des populations locales concernées.

*Mots – Clés : Représentation culturelle de l'Environnement,*

*Protection de l'Environnement,*

*Prise de conscience,*

*Participation, Populations locales.*

**SUMMARY**

The awareness of the necessity of linking, and even of conditioning the effective protection of Environment to the participation of concerned local populations, urges to focus particular attention on the representations made by the populations themselves of the relationship between the men and their environment.

With the Tchamba, the Kabye and the Mamprussi of Northern Togo, for instance, some forests are « sacred ». So, any project aiming at acting

on the Environment should have to take account of this, if active participation of the concerned local populations is to be obtained.

**Key-Words : Cultural representation of environment**

**Environment protection**

**Awareness Participation**

**Local Population**

**CORRELATION ENTRE LA SYLLABE ET LE MORPHEME : TENDANCES GRAMMATICALES DU RUSSE ET DU YORUBA**

**Médard Dominique BADA**

Université d'Abomey-Calavi

BENIN

**INTRODUCTION**

The doctrine of sympathy developed by George Eliot reappears in the Introduction to Scenes of Clerical Life:

My artistic bent is directed not at all to the presentation of eminent respectable characters, but to the presentation of mixed human beings in such a way as to call forth tolerant judgement, pity and sympathy. ( P. 23 )

Les problèmes de typologie occupent une place réduite dans les préoccupations du linguiste : les structuralistes et descriptivistes sont sensibles aux différences systématiques entre les langues qu'à leurs traits communs. Avec la grammaire générative, le pendule est allé à l'autre extrémité de son parcours : on a tenté de mettre en évidence le plus grand nombre possible de propriétés définitoires communes à toutes les langues parce que constituant la nature même d'une faculté innée de langage. On peut penser que l'on est maintenant arrivé, depuis quelques années, à une nouvelle période dans l'histoire des recherches typologiques. La typologie apparaît alors comme une forme particulière du problème fondamental qui se pose à toute discipline à un moment ou à un autre de son développement, le problème de la classification.

L'analyse typologique de toute langue comme système de signes à deux faces, ne peut pas ne pas mettre l'accent sur la particularité du rapport entre la forme phonique et le type de relation de celle-ci avec la forme significative. C'est précisément ce type de rapport qui est à la base non seulement du dualisme des signes linguistiques mais aussi à la base du dualisme des principales tendances grammaticales : la fusion et l'agglutination.

Dans cet article, ont été analysés les modèles

morpho-syllabiques du mot, la corrélation entre les frontières de morphème et les frontières de syllabe, la distribution des frontières syllabiques à l'intérieur des morphèmes et aux points de jonction et enfin le degré d'autonomie de la syllabe et du phonème par rapport au morphème.

### 1. Méthodologie

Le texte étant le produit du fonctionnement du système de la langue et la source de données sur le caractère de ce système, deux textes en langues russe et yoruba, de mêmes genre et style, et contenant chacun 1.300 mots, ont été choisis. Lesdits textes ont été segmentés en mots, morphèmes, syllabes, phonèmes et ensuite ont été soumis à l'analyse quantitative, typologique et statistique.

Le problème essentiel du mot est celui de sa définition.

Dans le cadre de la recherche, on a défini le mot comme l'unité d'analyse grammaticale ayant un sens doublé d'un complexe de sons, segmentable et non segmentable en éléments signifiants, pourvu d'une autonomie syntaxique et dont la forme graphique est généralement précédée et suivie d'un blanc dans un texte.

La segmentation du texte russe en morphèmes, est faite selon les critères définis dans le dictionnaire des morphèmes de la langue russe de Kouznetsova A.I. et Ephremova T.F. (1986) avec vérification par d'autres dictionnaires et ouvrages grammaticaux.

Pour déterminer la structure dérivationnelle du mot, on s'est servi du dictionnaire des dérivés de la langue russe de Tikhonova A.N. (1985).

La segmentation du mot en morphèmes dans le texte yoruba, est faite selon la méthode de Greenberg J.H. (1960) et selon les critères définis dans certains dictionnaires et publications de la langue yoruba: Abraham R.C. (1958); Awobuluyi O. (1978); Bangbose A. (1964, 1966, 1967); Delano I.A. (1958).

La syllabation du texte russe est faite selon les critères définis par Scerba L. (1957, 1983) et Matoussévitch M. (1976).

La syllabe yoruba est une syllabe vocalique: en yoruba seules les voyelles, sont susceptibles de former les syllabes. Autant de voyelles, autant de syllabes, telle est la règle qui régit la répartition du mot en syllabes.

«La syllabe en yoruba est toujours ouverte. Cela vient de ce que l'énoncé yoruba ne se termine jamais en consonne, et les consonnes ne se suivent pas dans l'énoncé» (Oyelaran, O. O. 1981).

La coupe syllabique en yoruba met en valeur la syllabe ouverte. La consonne yoruba est une consonne croissante. Passons en revue la règle de la syllabation yoruba: toute consonne intervocalique est une consonne à tension croissante. Elle appartient à la voyelle qui la suit, ouvrant la syllabe précédente, à l'intérieur d'un mot aussi bien qu'à l'intérieur d'un syntagme.

### 2. Structures morpho - syllabiques du mot

Par suite de la grande complexité de la structure morphématique du mot et de la diversité des structures syllabiques, la quantité de structures morpho-syllabiques en langue russe: 115 modèles (annexe 1), est de trois fois plus grande qu'en yoruba: 33 modèles (annexe 2).

Cette différence, dans l'ensemble, est liée aux mots pleins ayant 110 modèles dans le texte russe et 32 modèles en yoruba. On note également cette différence au niveau des verbes présentant 77 modèles en russe et seulement 10 en yoruba. Le nombre de modèles morpho-syllabiques des mots fonctionnels et des pronoms est limité. Dans le texte russe, les mots fonctionnels ont 5 modèles et les pronoms 10. En yoruba, les mots fonctionnels et les pronoms ont le même nombre de modèles: 6. En russe on note une nette démarcation entre les principales classes de mots au niveau des modèles observés dans les mots désignant qualité et action, ce qui n'est pas le cas des mots désignant objet et notion. En yoruba, à l'exception des infixes pronominaux, les modèles morpho-syllabiques sont identiques au niveau des mots désignant objet et notion et des mots désignant qualité et action.

Dans les deux langues, les modèles à structures morphématiques et syllabiques complexes se notent au niveau des mots significatifs à sémantisme fort. Parmi les modèles de types semblables en structures morphématiques, les modèles les plus longs se rencontrent chez les mots pleins à sémantisme fort; les plus courts s'observent au niveau des pronoms et des mots-outils. En russe, parmi les mots autonomes à sémantisme fort, les mots les plus complexes et spécifiques d'après leurs structures morpho-syllabiques sont les verbes. En yoruba, les mots les plus complexes sont les substantifs alors que les verbes par la simplicité de leurs modèles sont proches des mots désignant la qualité.

Dans le texte russe 78,6 % des mots présentent les structures morpho - syllabiques suivantes:  $R_0, R_1, R_2, R_0 F_1, R_1 F_1, R_2 F_1, R_1 F_2, R_1 S_1, R_1 S_0 F_1, R_1 S_1 F_1, R_1 S_1 F_1, R_1 S_0 S_1, R_1 S_1 S_0, R_1 S_1 S_1, R_1 S_1 S_1 F_1, P_1 R_1 F_1, P_1 R_1 S_0, P_1 R_1 S_1 S_0$ .

Les modèles morpho - syllabiques les plus utilisés sont les suivants :

$R_1$  (27,6 %),  $R_1 F_1$ , (17,3 %),  $R_0$  (4,9 %),  $R_2 F_1$  (4,2 %),

$R_2$  (3,2%),  $P_1 R_1 S_1$   
 $S_0$  (3 %),  $R_1 S_0 FI_1$  (2,5 %),  $R_1 S_1$  (2,1 %),  $R_0 FI_1$  (1,8 %),  
 $P_1 R_1 S_0$  (1,7 %).

Ces modèles ne comportent pas plus de 4 morphèmes et en longueur, ne dépassent pas 3 syllabes. Les modèles R et R FI occupent les cinq premières places. Le modèle  $R_0$  se rencontre seulement au niveau des mots - outils, les autres se rencontrent dans les différentes classes de mots, mais pas avec la même probabilité. Ainsi le modèle le plus fréquent dans le texte,  $R_1$  se note au niveau de 71 % de mots auxiliaires, 12,8 % de pronoms, 10,6 % de substantifs, 5 % d'adverbes et 0,6 % de verbes.

En yoruba on rencontre 33 modèles morpho - syllabiques du mot dans le corpus étudié. Parmi ces modèles les plus fréquents sont:  $R_1$  (51 %)  $R_2$  (17,7 %),  $P_1 R_1$  (8,5 %),  $R_1 R_1$  (5,5 %). Ils font 82,7 % de tous les mots du texte.

A l'exception des interfixes pronominaux, les modèles morpho - syllabiques sont identiques au niveau des mots servant à dénoter un objet, une notion, et des mots servant à dénoter une qualité, une action.

Comme nous le remarquons, les modèles morpho - syllabiques les plus usités ne comportent pas plus de 2 morphèmes et de 2 syllabes. Ces modèles se rencontrent dans toutes les parties du discours :  $R_2$  (65,2 % des substantifs),  $R_1$  (37% des mots - outils; 30,9% des pronoms, 25,2% des verbes). Le modèle  $P_1 R_1$  faisant défaut chez les pronoms, se rencontre au niveau de 45 % de substantifs et 35 % de verbes. Les 6 modèles suivants, en longueur ne dépassent pas 3 syllabes et ne comportent pas plus de 2 morphèmes :  $R_3$  (2,9 %),  $R_1 R_2$  (2,8 %),  $P_2 R_1$  (2,4 %),  $P_1 R_2$  (2,3 %),  $P_1 R_1 R_1$  (1,8 %),  $R_2 R_1$  (1,5 %).

### 3. Corrélation entre les frontières de syllabe et les frontières de morphème

La corrélation entre les frontières de syllabe et les frontières de morphème n'est pas seulement pour l'étude de la typologie phonologique des langues, mais peut servir aussi à déterminer les tendances grammaticales qui agissent dans les langues. Par rapport à la langue yoruba, en langue russe, les frontières syllabiques et plus particulièrement les frontières morphémiques se rencontrent fréquemment. Dans le texte russe, on note 1507 jointures morphémiques et 1294 coupes syllabiques. Dans le texte yoruba on note 423 jointures morphémiques et 911 coupes syllabiques c'est-à-dire à peu près une jointure pour deux coupes syllabiques. Cela montre la non équivalence de la syllabe et du morphème en yoruba. La primauté de la technique agglutinante de liaison des morphèmes est presque absolue en yoruba. Il y a seulement 1,7 % de divergence entre jointures morphémiques et frontières syllabiques (7 de 423) et 98,3 % de convergence.

La prédominance de la technique fusionnante de liaison des morphèmes en langue russe, n'est pas aussi évidente. On note 72,4 % de divergence entre jointures morphémiques et frontières syllabiques et 27,6 % de convergence. En comparaison avec le yoruba, le russe est typologiquement moins homogène. Par la fréquence convergence/divergence entre jointures morphémiques et coupes syllabiques, en langue russe, les jointures morphémiques se divisent en trois groupes :

1- jointures morphémiques à tendance fusionnante constante (R- FI et S - FI)

2- jointures morphémiques à tendance agglutinante constante (P - R, P - P, S - Pf)

3- jointures morphémiques à tendances agglutinante et fusionnante (en premier lieu, la jointure S - S laquelle chez les substantifs et les adjectifs dans la plupart des cas ne coïncide pas avec la frontière syllabique, mais chez les verbes et adverbes, coïncide).

En russe comme en yoruba, les frontières syllabiques passent fréquemment à l'intérieur des morphèmes (surtout à l'intérieur des morphèmes radicaux considérés comme les plus longs), rarement à l'intérieur de la jointure P-R. En langue russe fusionnante, avec la divergence régulière entre jointures morphémiques et frontières syllabiques, la fréquence des coupes syllabiques à l'intérieur des morphèmes, par rapport à la langue yoruba agglutinante, naturellement, est plus grande (67,8 % contre 54,3 %). La fréquence de coupes syllabiques à travers la jointure morphématique est petite (32,2 % contre 45,7 %). De ce fait, en yoruba, la coupe syllabique

<sup>1</sup>  $R_0$  = racine asyllabique,  $R_1$  = racine à 1 syllabe,  $R_2$  = racine à 2 syllabes,

$FI_0$  = flexion à 0 syllabe,  $FI_1$  = flexion à 1 syllabe,  $FI_2$  = flexion à 2 syllabes,

$P_1$  = préfixe à 1 syllabe,  $S_0$  = suffixe à 0 syllabe

bique à l'intérieur du morphème s'observe exclusivement dans le morphème qui a deux syllabes et plus pour longueur. En russe, la frontière syllabique dans trois des quatre cas, segmente le morphème monosyllabique. Dans les deux langues, on remarque que les substantifs l'emportent sur les parties du discours exprimant les modalités de qualité et d'action, par la fréquence de frontières syllabiques à l'intérieur de la racine. La coupe syllabique à travers la jointure morphématique P - R, est plus fréquente au niveau des adverbes et des verbes.

#### 4. Degré d'autonomie du phonème et de la syllabe par rapport au morphème

La caractéristique typologique la plus importante de la langue, la mesure de son niveau de lexicalité / grammaticalité, est le degré d'autonomie des unités phoniques par rapport aux morphèmes

«Le degré d'autonomie du phonème et de la syllabe par rapport au morphème est inversement proportionnel à la part de phonèmes et syllabes qui servent d'exposants autonomes aux morphèmes» (Zubkova, 1988).

En langue russe asyllabique, la syllabe est tout à fait une unité phonétique autonome, car seulement 28,3 % de syllabes, de façon autonome, mettent en vue les morphèmes dans le texte étudié. En langue yoruba syllabique, la fréquence de telles syllabes est de deux fois plus grande - 58%. Le degré d'autonomie de la syllabe n'est pas très élevé. Au fond, ces divergences sont liées aux morphèmes radicaux et ne concernent pas les affixes communs aux deux langues c'est-à-dire les préfixes.

La syllabe par rapport au préfixe, est privée d'autonomie en russe qu'en yoruba : la fréquence de syllabes exposant le préfixe en russe est de 85,4 %, en yoruba, elle est de 73,7%.

Dans les morphèmes radicaux malgré les différences notées, en russe comme en yoruba, une tendance analogue s'observe: plus le degré d'autonomie de la syllabe est élevé, plus autonomes sont la racine et le mot. Au niveau des mots - outils il y a plus de syllabes qui mettent en vue la racine et le morphème (92 % et 89,1 % en russe ; 81,4 % et 82,8 % en yoruba). Il y en a moins au niveau des pronoms (43,6 % et 27 % en russe; 72,4 % en yoruba). Il y en a encore moins au niveau des mots pleins à sémantisme fort (14,9 % et 20 % en russe; 44,5 % et 48,7 % en yoruba).

Comme on le voit, en russe, les racines accessoires et les mots-outils s'écartent de la tendance générale: ici la syllabe est privée d'autonomie. En yoruba font exception à la règle, les substantifs et les adjectifs numériques cardinaux: en eux, la fréquence de syllabes exposant la racine n'est pas très grande (20,9 % et 27,8 %) et

bien petite par rapport à la fréquence de syllabes dans les parties du discours exprimant les modalités de qualité et d'action (62,6 % et 75,5 %). Le phonème par rapport au morphème, est tout à fait une unité linguistique autonome en russe comme en yoruba puisque dans la grande majorité des cas de son emploi, le phonème n'est pas «égal» au morphème, plus particulièrement cela concerne les consonnes. Les voyelles dans les deux langues sont quelque peu moins autonomes. Cependant en langue yoruba lexicale, le degré d'autonomie du phonème est naturellement plus élevé qu'en langue russe grammaticale. La fréquence des consonnes, voyelles et phonèmes exposant «individuellement» le morphème est plus petite en yoruba et constitue 0,3 %, 11,7 % et 6,8 %. En russe, elle monte jusqu'à 13,3 %, 28,6 % et 19,7 % conformément.

Dans les deux langues, le phonème a une autonomie maximale (100 % en yoruba et 99 % en russe) par rapport aux morphèmes les plus lexicaux ce qui signifie les morphèmes les plus longs c'est-à-dire les racines des mots significatifs à sémantisme fort. En russe comme en yoruba, le phonème et plus spécialement, le phonème vocalique a une autonomie minimale par rapport aux affixes. La fréquence des consonnes, voyelles et phonèmes en général exposant les affixes est de 7,4 %, 56,5 % et 44,1 % en yoruba; en russe elle est de 33,4 %, 48,3 % et 41,2 %.

Les divergences considérables entre la langue russe et la langue yoruba concernent le degré d'autonomie du phonème au niveau des racines dans les mots-outils. En russe, les mots-outils sont pleinement grammaticaux et leurs racines selon le degré d'autonomie du phonème, sont très proches des affixes. La fréquence des consonnes, voyelles et phonèmes en général exposant les racines accessoires, est très grande: 25 %, 47,8 % et 36,8 %. En yoruba, les racines des mots-outils sont plus proches de celles des mots significatifs. La fréquence des voyelles et phonèmes en général exposant les racines des mots fonctionnels n'est pas très considérable: 5,6 % et 2,9 %. Au niveau des racines pronominales, le phonème est assez autonome dans les deux langues et plus spécialement en langue russe. En yoruba le phonème expose plus la racine pronominale (15,9 % des phonèmes) qu'en russe (5,7% des phonèmes).

#### Conclusion

Les résultats de l'analyse des textes nous montrent qu'en russe, le mot a en moyenne 2,24 morphèmes, 1,94 syllabes et 4,69 phonèmes. En yoruba, le mot en moyenne est constitué de 1,31 morphèmes, 1,68 syllabes et 2,95 phonèmes.

Le degré de synthèse, la longueur en syllabes et phonèmes, et les structures morphématiques des mots

changent selon les classes de mots et en particulier, selon le degré de lexicalité / grammaticalité.

Par rapport au yoruba, en russe, les frontières syllabiques et plus particulièrement les frontières morphémiques se rencontrent fréquemment. Dans le texte russe, on note 1507 jointures morphémiques et 1294 coupes syllabiques. Dans le texte yoruba, on note 423 jointures morphémiques et 911 coupes syllabiques c'est à dire à peu près une jointure pour deux coupes syllabiques. Cela montre la non équivalence de la syllabe et du morphème en yoruba.

La primauté de la technique agglutinante de liaison des morphèmes est presque absolue en yoruba. On note seulement 1,7 % de divergence entre jointures morphémiques et frontières syllabiques.

La prédominance de la technique fusionnante de liaison des morphèmes en russe n'est pas aussi évidente. On note 72,4 % de divergence entre jointures morphémiques et frontières syllabiques, et 27,6% de convergence.

L'étude de la corrélation entre la syllabe et le morphème nous amène à classer le russe comme une langue synthétique, flexionnelle, grammaticale et le yoruba comme une langue analytique, agglutinante, lexicale.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abraham, R.C. 1958 : Dictionary of Modern Yoruba, University of London press, London.
- Awobuluyi O. 1978 : Essentials of Yoruba grammar, Nigéria press, Ibadan.
- Bamgbose, A.1964 : Verb-Nominal Collocations in Yoruba, Journal of West African Languages, Vol.1, N° 2, pp.27-32.
- Bamgbose, A.1966 : A grammar of Yoruba, Cambridge University press, Cambridge.
- Bamgbose, A.1967 : A short Yoruba grammar, Heinemann Educational books Ltd, Ibadan.
- Delano, I.O. 1958 : Atumo Ede Yoruba : A short yoruba grammar and dictionary, Oxford University, press, London.
- Ephrémova, T.F. et Kouznetsova, A.I. 1986 : Dictionnaire des morphèmes de la langue russe, Rusky yazik, Moscou.
- Greenberg, J..1960 : A quantitative approach to the morphological typology of Language International Journal of American Linguistics, Vol 16, N°3, July, pp. 178-194.
- Matoussévich, M.I. 1976 Langue russe moderne : Phonétique, Moscou.
- Oyelaran, O.O.1981 : Aperçu contrastif yoruba-français : phonologie, Morphologie, Syntaxe // Bulletin des Etudes Africaines de l'Inalco, Vol1, N°1, pp 71-88.
- Scerba, L.V. 1957 : Langue russe : Œuvres choisies, Moscou.
- Scerba, L.V. 1983 : Théorie de l'écriture russe, Leningrad.
- Tikhonova, A.N. 1985 : Dictionnaire des dérivés de la langue russe, Rusky Yazik, Moscou.
- Zubkova, L.G. 1984 : Les parties du discours dans l'interprétation phonétique et morphologique, Université de Russie, Moscou.
- Zubkova, L.G. 1988 : Corrélation entre les unités phoniques et significatives dans l'aspect typologique (approches onomasiologique et sémasiologique en phonologie). // Vaproci Yazikaznanya, N°3.

**Annexe 1**

**Structure morpho-syllabique du mot en langue russe**

Parties du discours	Structures morpho- syllabiques
<b>Substantif</b>	R <sub>1</sub> Fl <sub>1</sub> R <sub>2</sub> Fl <sub>1</sub> R <sub>1</sub> R <sub>2</sub> R <sub>1</sub> S <sub>1</sub> S <sub>1</sub> R <sub>1</sub> S <sub>0</sub> Fl <sub>1</sub> R <sub>1</sub> S <sub>1</sub> R <sub>1</sub> S <sub>1</sub> Fl <sub>1</sub> R <sub>1</sub> S <sub>1</sub> S <sub>1</sub> Fl <sub>1</sub> R <sub>2</sub> S <sub>0</sub> Fl <sub>1</sub>
<b>Verbe</b>	R <sub>1</sub> Fl <sub>1</sub> P <sub>1</sub> R <sub>1</sub> S <sub>1</sub> S <sub>0</sub> P <sub>1</sub> R <sub>1</sub> S <sub>0</sub> R <sub>1</sub> S <sub>1</sub> Fl <sub>0</sub> P <sub>1</sub> R <sub>1</sub> Fl <sub>1</sub> R <sub>1</sub> S <sub>0</sub> Fl <sub>1</sub> R <sub>1</sub> S <sub>1</sub> S <sub>0</sub> R <sub>2</sub> Fl <sub>1</sub>
<b>Adjectif qualificatif</b>	R <sub>1</sub> S <sub>0</sub> Fl <sub>2</sub> R <sub>1</sub> S <sub>0</sub> Fl <sub>1</sub> R <sub>1</sub> Fl <sub>2</sub> R <sub>1</sub> Fl <sub>1</sub> R <sub>1</sub> S <sub>1</sub> Fl <sub>1</sub>

**Annexe 1 (Suite et fin)**

Parties du discours	Structures morpho- syllabiques
<b>Adverbe</b>	R <sub>1</sub> R <sub>1</sub> S <sub>1</sub> R <sub>2</sub> R <sub>1</sub> S <sub>0</sub> S <sub>1</sub> P <sub>1</sub> R <sub>1</sub> P <sub>1</sub> R <sub>1</sub> S <sub>1</sub>
<b>Adjectif numeral</b>	R <sub>1</sub> FL <sub>1</sub> R <sub>1</sub> Fl <sub>2</sub> R <sub>2</sub>
<b>Pronom</b>	R <sub>1</sub> R <sub>1</sub> Fl <sub>1</sub> R <sub>0</sub> Fl <sub>1</sub> R <sub>0</sub> Fl <sub>2</sub> R <sub>1</sub> Fl <sub>2</sub>

<b>Préposition</b>	R <sub>1</sub> R <sub>0</sub> R <sub>2</sub>
<b>Conjonction</b>	R <sub>1</sub> P <sub>1</sub> R <sub>0</sub> S <sub>2</sub> R <sub>2</sub>
<b>Particule</b>	R <sub>1</sub> R <sub>3</sub> P <sub>1</sub> R <sub>1</sub> S <sub>1</sub>

**Annexe 2**

**Structure morpho-syllabique du mot en langue yoruba**

<b>Parties du discours</b>	<b>Structures morpho- syllabiques</b>
<b>Substantif</b>	R <sub>2</sub> P <sub>1</sub> R <sub>1</sub> R <sub>3</sub> P <sub>1</sub> R <sub>1</sub> R <sub>1</sub> R <sub>2</sub> R <sub>1</sub> P <sub>1</sub> R <sub>2</sub> P <sub>2</sub> R <sub>1</sub> P <sub>1</sub> P <sub>1</sub> R <sub>1</sub>
<b>Verbe</b>	R <sub>1</sub> P <sub>1</sub> R <sub>1</sub> R <sub>2</sub> R <sub>1</sub> R <sub>1</sub> R <sub>3</sub> P <sub>1</sub> R <sub>1</sub> R <sub>1</sub>
<b>Adjectif qualificatif</b>	R <sub>1</sub> R <sub>1</sub> R <sub>2</sub> R <sub>1</sub> R <sub>2</sub>
<b>Adverbe</b>	R <sub>1</sub> R <sub>1</sub> P <sub>2</sub> R <sub>1</sub> R <sub>1</sub> P <sub>1</sub> R <sub>2</sub> R <sub>2</sub>

**Annexe 2 (Suite et fin)**

<b>Parties du discours</b>	<b>Structures morpho- syllabiques</b>
<b>Adjectif numéral</b>	P <sub>0</sub> R <sub>2</sub> P <sub>1</sub> R <sub>1</sub> R <sub>1</sub> P <sub>0</sub> R <sub>1</sub> R <sub>1</sub> R <sub>2</sub> R <sub>1</sub> R <sub>1</sub> R <sub>2</sub>

<b>Pronom</b>	$R_1$ $R_2$ $R_1 R_1$ $R_2 R_1$ $R_2 IF_0 R_2$
<b>Préposition</b>	$R_1$ $P_1 R_2$ $R_2$
<b>Conjonction</b>	$R_1$ $P_1 R_2$ $R_2$ $P_1 R_1$
<b>Particule</b>	$R_1$ $P_1 R_1$

**Résumé**

La corrélation entre les unités phoniques et les unités significatives, et en particulier, la corrélation entre la syllabe et le morphème peut servir à déterminer les tendances grammaticales qui agissent dans la langue. Quand les frontières de syllabe coïncident largement avec les frontières de morphème, la langue est analytique et agglutinante. Mais si les frontières de syllabe et les frontières de morphème divergent, nous avons une langue flexionnelle, synthétique.

Les résultats de l'analyse statistique des textes étudiés confirment l'hypothèse posée ci-dessus.

*Abstract*

This paper deals with the correlation between syllable and morpheme. This correlation is closely related to grammatical tendencies in language: fusion and agglutination. When syllabic joints coincide with morphological joints, language is analytic and agglutinative. But when syllabic joints and morphological joints diverge, language is flexional and synthetic.